

RELIGIONS, TOLERANCE RELIGIEUSE ET DIALOGUE RELIGIEUX

Intervention de **Mgr. George FRENDU op**
Evêque auxiliaire de Tirana-Durres



Un des plus grands paradoxes de la société contemporaine, c'est le fait que, dans un monde aussi sécularisé, nous devenons de plus en plus conscients du rôle social de la religion. Grace Davie, Professeur de Sociologie des Religions à l'Université d'Exeter, déclarait que négliger la religion revient à sous-estimer la vie humaine elle-même. En effet, la religion imprègne toutes les sphères de la vie humaine.

Cependant, si nous devons nous demander: « Qu'est-ce qui nous a rendus plus conscients du rôle important que la religion joue dans la société? », je pense que nous devrions inévitablement reconnaître que ce sont, malheureusement, les nombreux conflits de ces dernières décennies, où des guerres ont eu lieu au nom de la religion et des attaques terroristes furent perpétrées au nom de Dieu.

Depuis Platon et Aristote, la philosophie occidentale situe la religion dans le cadre d'une réalité concrète: "le Sacré", que nous appelons Dieu. Cependant, les croyants ont toujours été convaincus que croire en Dieu influence la relation aux autres hommes. En d'autres termes, la religion, la foi et le comportement éthique sont interdépendants. Nous ne pouvons pas progresser dans notre relation à Dieu sans progresser en même temps dans nos relations aux autres. Une religion authentique nous enseigne comment bâtir un monde plus respectueux de la dignité humaine. Des religions authentiques cherchent à construire des relations harmonieuses, la justice et la paix.

Il est vrai que la pratique religieuse diminue dans beaucoup de pays occidentaux mais cela ne signifie pas que l'homme contemporain est devenu un non-croyant. Tout au plus, nous pouvons dire que c'est une société qui 'ne pratique pas' mais non pas que c'est une société qui 'ne croit pas'. Grace Davie, qui utilise pour la première fois cette expression 'croyance sans appartenance' afin de définir la situation religieuse dans l'Europe contemporaine, illustre ceci en se référant à deux événements: le 11 septembre à New York, et le naufrage du ferry balte, l'*Estonia*, au large des côtes suédoises. Dans les deux cas, où allèrent les gens? 'Directement dans leurs églises'. La Suède est censée être la société la plus sécularisée en Europe. Pourtant les gens allèrent dans les églises; 'ils attendaient que l'Archevêque exprime en leur nom le sens de ce terrible événement'.



Voici plus de dix ans, Jacques Delors parlait de la nécessité 'de donner une âme à l'Europe', et Nicolas Sarkozy, alors qu'il était Ministre de l'Intérieur en France, écrivait dans son livre '*La République, les Religions, l'Espérance*' que la religion fournit à l'homme cette espérance spirituelle que l'Etat ne peut donner. A mon avis, tous deux exprimaient alors cette soif de Dieu qui ne peut être éteinte et ce besoin fondamental qu'a l'homme d'entrer en communion avec Dieu. Personne et rien, pas même l'athéisme militant d'Enver Hoxha, peut éradiquer ce désir qui pousse

l'esprit humain vers Dieu. L'homme ne peut renier Dieu sans, en même temps se renier lui-même. St Augustin décrit ce désir de Dieu dans cette phrase célèbre: 'Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi'.

Jusqu'à il y a seulement 70 ans, une définition de la société incluait nécessairement une communauté d'idées, qui incluait des croyances religieuses et des normes morales communes. Il était permis de ne pas être conforme à la norme religieuse uniquement tant que cela ne concernait que la vie privée. Mais à présent, nous vivons une époque de pluralisme, non seulement politique mais aussi culturel, religieux etc... et le pluralisme apporte avec lui des effets secondaires.

Tout d'abord, le pluralisme tend à relativiser les principes moraux et l'idée même de religion. Ceci conduit éventuellement à une attitude de neutralité face aux valeurs. Ensuite, le pluralisme a suscité de nouvelles formes de conflits et d'intolérance. Jonathan Sacks, le Rabbin responsable des communautés juives du British Commonwealth, dans son livre *The Persistence of Faith*, fait cette remarque: 'Le Pluralisme nous incite à espérer une croissance de la tolérance, alors qu'en fait il prépare le terrain pour de nouvelles formes d'intolérance. En démantelant et privatisant l'idée de bien commun, il signifie qu'aucune prise de position n'est obligée d'accepter la réalité des autres. Ce n'est pas un hasard si, lorsque le Pluralisme a gagné du terrain, il y a eu une nette augmentation de la tension raciale et de l'antisémitisme'.

Est-ce que les religions peuvent être sources de conflits et d'intolérance? L'ex-Archevêque de Canterbury, le Dr George Carey, affirme que la religion: 'est souvent un élément puissant qui assure la cohésion des sociétés et des cultures, un élément constitutif de leur identité. Et dans des situations où naissent des conflits entre des communautés qui se définissent ainsi, des hommes politiques ou d'autres individus utiliseront souvent la religion pour justifier et même alimenter le conflit'. Dans l'histoire contemporaine, nous sommes témoins de la vérité d'une telle affirmation. Il suffit de penser aux conflits dans les Balkans, où la religion a été instrumentalisée par des hommes politiques qui ont donné une justification religieuse aux guerres dans lesquelles ils étaient engagés, comme si celles-ci opposaient des Musulmans et des Chrétiens Orthodoxes.

Le Prince El Hassan ben Talal avait sans aucun doute raison lorsqu'il affirmait, durant l'AG de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix, qui s'est tenue à Amman (Jordanie) en novembre 1999: 'Ce dont on parle comme 'des guerres de religions' ont généralement peu à voir avec la religion et encore moins avec les dogmes des religions'. Et de façon similaire, dans une intervention qu'il a faite à Budapest juste un an après la guerre du Kosovo, Bodo Hombach, qui était alors Coordinateur Spécial dans le cadre du Pacte de Stabilité pour l'Europe du Sud-Est, a courageusement déclaré: 'La paix et la réconciliation sont des thèmes religieux centraux pour notre temps. Mais il nous faut être conscients que très récemment, et pas très loin d'ici, des gens cyniques et cupides ont instrumentalisé la religion pour attiser un conflit violent qui servait leurs intérêts propres – habituellement, sous une forme ou une autre, de nature économique'.

Les Religions sont l'expression d'une foi et d'une communion avec Dieu, Créateur de toute l'humanité. Là est le fondement d'une vraie fraternité et d'une paix authentique. Si dans certaines circonstances il s'avère que ce n'est pas vrai, alors c'est qu'il y a une méconnaissance ou une instrumentalisation de la religion et de Dieu Lui-même. Aucune guerre ne peut être faite au nom de Dieu.

L'Albanie a toujours été fière, et à juste titre, de sa tradition de coexistence pacifique entre les religions. Avant sa visite en Albanie, en 1993, le Pape Jean Paul II disait: 'Je désire sincèrement que cette visite serve à renforcer les liens d'une cohabitation fraternelle qui existe traditionnellement entre les différentes religions dans votre pays et qui caractérise leurs relations'. Et le précédent Président de la République, Alfred Moisiu, dans son discours aux Ambassadeurs albanais en poste dans différents pays, en août 2002 a fait ce commentaire: 'Nous ne pouvons ignorer l'existence de plusieurs religions dans notre pays, bien plus nous apprécions leur rôle dans la construction d'un climat de tolérance au sein de notre société. L'Albanie peut se vanter de la coexistence harmonieuse des communautés religieuses. Une caractéristique fondamentale de la civilisation albanaise, c'est sa tolérance religieuse, et cela exclut tout fondamentalisme de quelque religion que ce soit.'

Quelle est la raison de cette tradition d'une cohabitation pacifique entre religions, en Albanie? Très souvent les Albanais eux-mêmes répondent en citant un auteur albanais renommé, Pashko Vasa, qui disait que la religion des Albanais est l''Albanisme': la religion, disent-ils, est secondaire pour les Albanais, aussi longtemps que leur identité *nationale* les unit. Personnellement je ne suis pas d'accord avec une telle affirmation. A mon avis, l'Albanie peut se vanter de la cohabitation pacifique des religions car dans son histoire il n'y a eu aucun politicien du pays qui ait utilisé la religion à des fins politiques.

Mais la tolérance est le minimum requis pour une coexistence pacifique: 'Je suis ok; vous êtes ok; je m'occupe de mes affaires et vous vous occupez des vôtres'. La religion cependant exige plus que cela. Il ne suffit pas de boire un verre ensemble entre Orthodoxes, Musulmans et Bektachis à l'occasion de la fête de Pâque ou de Bajram.

Je fais ici référence à un théologien russe Orthodoxe, Olivier Clément, qui a forgé l'expression *partenariat prophétique*. En d'autres termes, nous devons faire un effort commun pour découvrir le rôle prophétique que nos religions ont à jouer ensemble. Et alors nous devons mettre l'accent sur l'importance d'un dialogue interreligieux. Par 'dialogue', je ne veux pas dire un chemin pour le relativisme, pour le compromis idéologique ou doctrinal, ou le syncrétisme, ni simplement la recherche d'une manière d'accepter passivement notre 'façon d'être différent', un *modus vivendi*, ni même une simple coexistence pacifique. Comme a fait remarquer à juste titre Joseph Ellul: le rôle du dialogue interreligieux 'n'est pas de faire disparaître les différences, mais de les voir comme un moyen pour avancer dans une compréhension, dans un respect et un enrichissement mutuels. Cela implique de garder sa propre identité religieuse tout en respectant celle de l'autre; cela exige d'écouter autant que de parler. C'est un challenge permanent pour approfondir sa propre foi tout en appréciant celle de l'autre'.

Découvrir le rôle prophétique que nous devons jouer ensemble exige avant tout un acte de foi dans le Dieu Vivant, Vrai et Un qui est Amour; un acte de foi en notre commune dignité comme êtres humains créés par Dieu à son image; et un acte de foi en notre commune vocation à connaître Dieu, à L'aimer et à savoir qu'Il nous aime, et ainsi entrer en communion avec Lui et L'écouter. Dans son message pour la Journée Mondiale de la Paix, le 1^{er} janvier 2002, Saint Jean Paul II soulignait la responsabilité spécifique des leaders religieux, aussi bien Chrétiens que non-Chrétiens. Il disait qu'ils doivent collaborer à éradiquer les causes sociales et culturelles du terrorisme, enseigner la dignité de la personne humaine et, en même temps, s'engager eux-mêmes à promouvoir la paix.



Je voudrais conclure cette intervention en citant le message final de l'Assemblée Interreligieuse qui s'est tenue à la Cité du Vatican en octobre 1999: 'Nous appelons les leaders religieux à promouvoir l'esprit de dialogue dans leurs communautés respectives et à être prêts à s'engager eux-mêmes dans le dialogue avec la société civile à tous les niveaux. Nous appelons tous les leaders du monde, quels que soient leurs domaines de compétences ou leur influence, à *refuser* que la religion puisse être utilisée pour inciter à la haine et la violence; à *refuser* que la religion soit utilisée pour justifier la discrimination; nous les appelons à *respecter* le rôle de la religion dans la société au niveau international, national et local; à *éradiquer* la pauvreté et à *lutter* pour instaurer la justice sociale et économique'.

Je crois que ces mots nous fournissent un excellent programme pour davantage de dialogue interreligieux et de collaboration!

Tirana, le 24 mars 2015